

## Peindre à l'infinif

par Christophe Gallaz

-----

Passer son enfance en plusieurs lieux d'Afrique du Nord, déménager sans relâche, rester, partir, aller et venir dans les panoramas du souvenir et de l'oubli. Grandir pieds nus dans les rues, sur le sable, dans la poussière de nuances en nuances, de matière en matière. Y marquer ses pas, ses empreintes, son tracé, sa trajectoire, son dessein, ses dessins. Aller à l'école, découvrir la loi commune, observer les usages collectifs, contacter la société, s'en percevoir extérieure, s'en savoir étrangère. achever un jour le croquis d'une feuille d'arbre ou de plante, s'entendre reprocher de l'avoir décalquée, en être suffoquée, rester muette. faire de sa timidité son refus, de ce refus son indignation, de ce refus et de cette indignation sa patrie. entrer en adolescence à Paris, être placée chez les soi-disant bonnes sœurs, se barricader en soi, se meurtrir, n'écouter plus aucun maître, ne rendre plus aucun compte, siffler une bouteille de whisky pendant les cours, rejoindre un état de détestation générale. avoir quinze ans, refuser tout enseignement de provenance institutionnelle, rompre de tout-mais n'avoir jamais cessé d'imaginer, d'imaginer. avoir vingt ans, ne jamais cesser. avoir vingt-cinq ans, non plus. trente ou trente-cinq, non plus. plus tard, non plus. préparer soi-même ses pigments, inventer des recettes, utiliser de l'oeuf, éprouver des procédés, ajouter de l'huile, confectionner des substances, les rendre plus consistantes, plus fluides, plus couvrantes, augmenter d'acrylique, cheminer dans les textures, dans les matités, dans les brillances, dans les tons sourds, dans les chatoiements. s'obstiner au travail, le penser comme matériau, le considérer comme sa terre, l'empoigner comme un corps, le triturer comme le sien, l'étirer, le ramasser, le mettre dans tous les sens, partir au loin, revenir de son enfance, voyager à pieds nus dans des rues d'Afrique du Nord, plonger à mains nues dans le sable, à pieds nus dans la poussière, à mains nues de nuances en nuances, de matière en matière, au gré des oeuvres. D'abord un peu symbolisantes, chargées de tissus, de racines, de flammes, de signes, dans le respect d'un lexique plutôt méticuleux, du genre prudent, voir décoratif. puis l'influence apparemment de Monet, de Chagall de Picasso, de Matisse, de personne. la toile immanquablement chargée de personnages, leurs mains vacantes, parfois leur langue dans la bouche des autres, souvent leur corps encasté dans un bal immobile. très peu de paysages quelquefois des chiens. Toute l'absurdité de l'existence, toute sa légèreté, tout son grotesque, toute sa nudité, toute son ampleur, toute son autorité, tout son monopole, un trait de plus en plus simple au fil de l'expérience, le contour des silhouettes de plus en plus net, leur mise en architecture de plus en plus directe, leur occupation du terrain de plus en plus franche, leur submission à cette vaine fonction de plus en plus irrévocable. des teintes à mi-distance de la profondeur et de l'éclat, des bleus dilatés, des jaunes têtus, des ocres telluriques, des blancs conspirateurs, des rouges affames, un art à l'infinif, pas d'intention ni de suggestion, seulement de l'état et de l'action. du pétant vaste et rebelle, Beckett en couleurs, une peinture au couteau. vous pensiez avoir détruit année, elle s'avance.

-----